

MARC SONAL

LE SONNET D'ARVERS

MONOLOGUE

Dit par Mademoiselle **MARIO**

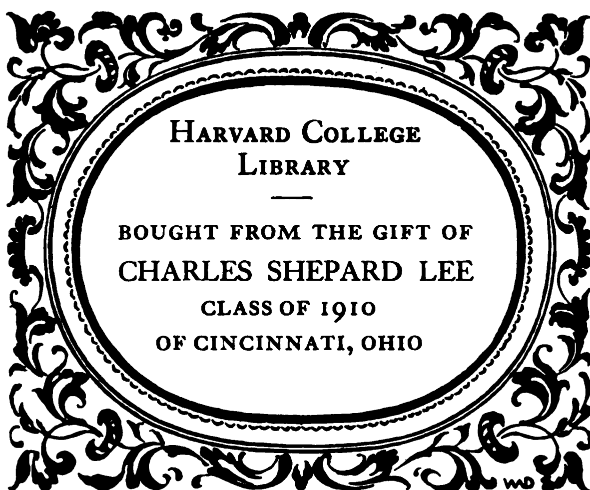


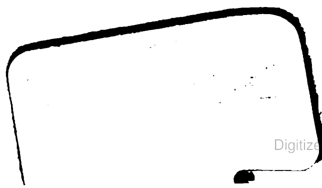
PARIS

TRESSE, ÉDITEUR

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1884


HARVARD COLLEGE
LIBRARY
BOUGHT FROM THE GIFT OF
CHARLES SHEPARD LEE
CLASS OF 1910
OF CINCINNATI, OHIO



1/50

LE SONNET D'ARVERS

MONOLOGUE

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — A. PICHAT.

MARC SONAL

LE
SONNET D'ARVERS

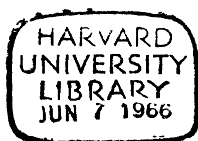
MONOLOGUE

dit par Mademoiselle **MARIO**.



PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1884


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
JUN 7 1966

LE SONNET D'ARVERS

Un salon, cheminée à gauche avec pendule et une glace. Porte à droite; guéridon à droite, premier plan, avec encrier, un buvard et un manchon. — Sur un fauteuil, à gauche, un manteau.

JEANNE, de profil, essayant un chapeau devant la glace.

Mettrai-je ce chapeau-ci? Oui, il est joli, ce rouge me va bien, et puis cette grande plume a du cachet, sur un fond vieil or... (Au public.) Car il m'a dit qu'il tenait au fond vieil or. Moi, j'ignore totalement l'effet que cela fera, n'ayant pas très bien saisi son idée. (Allant au guéridon.) « Ce n'est pas un portrait que je veux faire, m'a-t-il dit, c'est plutôt un tableau et il n'y a que vous, madame, qui puissiez poser pour le modèle que je rêve. » (S'asseyant.) C'est un véritable artiste ce monsieur. Il n'y a pas bien longtemps que nous le connaissons; mon

mari me l'a présenté, l'été dernier, à Villers. Il demeure rue de Lisbonne; ce n'est pas très loin d'ici, j'en aurai pour dix minutes. Je ne prendrai pas le coupé mais une voiture de place, pour ne pas éveiller l'attention. C'est lui qui me l'a recommandé. (Souriant.) A quoi bon ce mystère? Une fantaisie d'artiste sans doute — C'est à la dernière soirée d'Hélène que nous avons convenu de cela. Nous avions valsé plusieurs fois ensemble — Il valse divinement! — et je ne sais comment, nous nous retrouvâmes l'un près de l'autre au souper. Il s'est montré d'une prévenance exquise. — Mon mari aurait rougi de voir les soins dont on m'entourait, lui si... Il est vrai, que je l'ai aperçu deux tables plus loin, faisant l'aimable avec madame de Terny, mais il s'y prenait bien gauchement. Je ne sais rien de plus amusant que de regarder un monsieur faire des grâces quand il ne croit pas être vu. (Riant et contrefaisant son mari.) Chère madame .. Oh! prenez donc de ceci... prenez donc de cela... (Nerveusement.) Ah! c'était comique! — M. Manceau — c'est le nom de ce jeune peintre — n'avait pas l'air si ridicule. (Un temps.) Après le souper, il m'a reparlé de son tableau « Le Salon approche, a-t-il dit, depuis plusieurs mois je cherche vainement un modèle pour la toile que je veux entreprendre et il n'y a que vous madame qui puissiez être ce modèle. » — Vous n'y pensez pas, monsieur, ai-je répondu. (Souriant.) Il y pensait très sérieusement, au contraire. (Elle se lève et va prendre son manteau.) Deux heures bientôt; l'heure du rendez-

vous s'avance et je reste là à bavarder — Mais aussi pourquoi ne m'a-t-il pas appris le sujet de son tableau?... Il m'a bien dit qu'il donnerait à cette toile — sous forme d'allégorie — le titre d'un sonnet célèbre d'un poète qui n'a rien fait de mieux. — Je lui ai demandé son nom, il n'a pas voulu me le dire et, depuis huit jours, je cherche vainement. — (Regardant l'heure à la pendule.) Deux heures moins cinq!... Ah! je ne sais ce que j'éprouve. (Mettant son manteau.) Mais cela me semble tellement étrange d'aller ainsi toute seule chez ce monsieur, sans avoir prévenu mon mari...(A la porte.) Il m'attend en ce moment dans son bel atelier, entouré de tapisseries, d'étoffes rares... Doit-il être heureux! les artistes sont décidément les rois du monde! — Voyons: mon éventail, mon manchon. (Soulevant son manchon, elle aperçoit une lettre.) — Tiens! Une lettre... Une lettre qu'on ne m'a pas remise — C'est encore quelque invitation, je la lirai en voiture. (Se dirigeant à droite.) Allons... (S'arrêtant brusquement, elle descend lentement la scène.) — Mais que dirai-je à mon mari, ce soir, quand il me demandera où je suis allée, et demain et après-demain? Il me faut un motif... plausible pour m'absenter tous les jours à la même heure et prendre un simple fiacre quand j'ai un coupé à ma disposition — Je n'avais pas songé à cela. Dans quelle situation me suis-je mise? — D'un côté je manque à ma parole — de l'autre... à mon devoir. (Souriant.) A mon devoir?... Voilà un bien gros mot. On ne manque pas à son devoir parce qu'on va chez un

artiste se faire peindre, dans un tableau qui ne sera pas un portrait. Et d'ailleurs, puisque j'ai promis, il n'y a plus à reculer. Ce n'est pas le moment de réfléchir aux conséquences de mon étourderie — si étourderie il y a. — C'était l'autre soir, avant le souper, qu'il fallait m'interroger et prévoir. — Ah! je suis folle décidément! — Si je ne voulais pas y aller, je n'avais qu'à ne pas promettre — Pourquoi l'ai-je fait? — (Elle s'assied et avec volubilité.) Par vanité! Pour singer les femmes du monde, désireuses de connaître l'intérieur des artistes qu'elles reçoivent dans leurs boudoirs. Mais les femmes du monde ont le droit de faire cela, elles peuvent s'en passer la fantaisie — elles sont si peu mariées... (Rêveuse.) Je leur ressemble un peu de ce côté; moi aussi, je suis si peu mariée! — Et je m'inquiète de savoir si l'on m'interrogera ce soir sur l'emploi de ma journée. (Se levant.) Ah! je puis être bien tranquille. — Mon mari rentrera comme hier, le cigare aux lèvres, m'embrassera sur le front avec un « dîne-t-on? », puis passera dans son cabinet de travail, d'où il sortira pour se mettre à table, et s'en ira sitôt après. — Et moi je passerai ma soirée toute seule comme hier, comme demain, comme après. (Se dirigeant vers la porte.) Non, après-demain, nous dînons en ville — Au fait de qui est donc cette invitation? — (Elle prend la lettre dans son manchon, la décachète et descend la scène en souriant.) — Encore un prétexte que je me donne, mais je pars tout de suite après. — (Lisant sur le devant de la scène.)

« Mon âme a son secret, ma vie a son mystère,
» Un amour éternel en un moment conçu :
» Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire,
» Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.

» Hélas! j'aurai passé près d'elle inaperçu,
» Toujours à ses côtés et pourtant solitaire :
» Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la terre,
» N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

» Mais elle, que le ciel a faite douce et tendre,
» Elle m'aura compris désireuse d'entendre
» Ce murmure d'amour élevé sur ses pas.

» A l'austère devoir obstinément rebelle
» Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle :
» Je serai cette femme! » et n'hésitera pas.

(Très lié, continuant de lire.) » L'artiste auquel vous avez » promis, vient vous rappeler votre parole, madame, » avec le sonnet que vous devez personnifier. — Il » compte sur votre présence à l'heure que vous avez » fixée vous-même; dans le cas contraire, il sollicitera » l'honneur d'être reçu chez vous dans l'après-midi.

» LUCIEN MANCEAU. »

(Avec émotion.) Mais alors, il va venir. — Comment le recevrai-je? Que pourrai-je lui répondre quand il m'interrogera? Il croira peut-être que j'ai pris sa lettre pour une déclaration?... (Un temps.) — C'est donc là ce chef-d'œuvre dont il veut faire un tableau. Mais, je ne me trompe pas, ce sonnet je l'ai entendu lire un jour par mon mari — du temps où il m'accordait encore un

quart d'heure après chaque repas. — (Relisant tout bas les deux quatrains.) — Je me rappelle parfaitement les premiers vers, mais j'avais oublié la fin. — Je me souviens maintenant, il s'est levé après le huitième vers et a fermé le livre pour aller à l'Opéra. — Il n'aura pas voulu me lire les derniers tercets. Pourquoi?... Parce qu'il a eu peur de me faire rougir peut-être? Ou bien a-t-il craint que j'écoute la voix du poète et que j'oublie... (Relisant plus bas.)

» A l'austère devoir, obstinément rebelle
» Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle :
» Je serai cette femme! » et n'hésitera pas. »

(S'animant.) Ah! monsieur mon mari, n'auriez-vous pas confiance en votre femme pour supposer qu'un méchant sonnet pût lui faire perdre à ce point la raison? — Nous aurons une explication, mais avant je vais aller à mon rendez-vous... — (Près du guéridon.) Mais voici, je crois, le livre des Sonnets — C'est cela. (Feuilletant.) Sonnet d'Arvers... (Lisant.) Tiens... il y a un changement.

» Mais elle, quoique Dieu l'ait faite douce et tendre,
» Elle ira son chemin, distraite et sans entendre
» Ce murmure d'amour élevé sur ses pas.

» A l'austère devoir, pieusement fidèle,
» Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle :
» Quelle est donc cette femme? » et ne comprendra pas.

Mais ce n'est pas cela que j'ai lu tout à l'heure... (Parcourant la lettre du peintre.) Les six derniers vers sont

changés Ah! c'est indigne! Et moi qui calomniais mon mari, qui allais commettre une folie, en me rendant chez ce monsieur, chez ce barbouilleur, ce gâcheur de toiles! qui se permet de modifier le chef-d'œuvre d'un poète dans l'espérance de me détourner de mes devoirs!... Je vais lui écrire quelques lignes dont il se souviendra. (Coup de timbre.) On sonne, c'est lui... Je ne peux pas.., je ne veux pas le recevoir. (Vivement.) Je tiens ma vengeance. (S'asseyant près du guéridon.) Ah! monsieur dénature un sonnet dans l'espoir... Mais le ciel m'est témoin... (Retirant son chapeau.) que je ne voulais pas y aller. (Prenant une plume, elle biffe les six premiers vers et écrit.) Là...moi aussi je sais déranger une poésie. (Lisant en se levant.)

» Mais elle, que le ciel a faite pour comprendre,
» Elle aura beaucoup ri, ne voulant pas entendre
» Ce murmure d'amour élevé sur ses pas.

» Refusant à jamais de servir de modèle
» Et, ne permettant pas que l'on se moque d'elle,
» Elle dit à l'effronté : « Vous ne me verrez pas! »[1]

(Un temps.) El le dit (Comptant sur ses doigts jusqu'à 13.) El le dit à l'ef fron... treize. Il y a un pied de trop!... Il l'ôtera!

Rideau.

1. Faire bien sentir la syllabe supplémentaire.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — A. PICHAT.

Paris. — Imprimerie de l'Étoile. Boudet, directeur, rue Cassette, 1